

PIERRE HADOT

EPISTROPHÈ ET METANOIA DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

I

L'être vivant, c'est à dire le Logos du monde, était pour les Stoïciens, animé de la *τονική κίνησις*, c'est à dire d'un mouvement vibratoire allant de l'intérieur à l'extérieur, et de l'extérieur à l'intérieur: le mouvement d'extériorisation engendrant détermination et accroissement, le mouvement vers l'intérieur engendrant substance et unité¹). L'organisme vivant est tension entre une force centrifuge qui le fait se mouvoir et s'accroître et une force centripète qui lui permet d'assimiler et de sentir. Telle est la chaleur vitale dont parle Galien²), qui se diffuse, mais revient à elle-même, sans quoi elle se dissiperait, qui revient à elle-même, mais sans cesser de se diffuser, sans quoi elle s'immobiliserait. Son mouvement vers l'intérieur est perpétuel retour à son propre principe: *ἐπι τὴν ἰδίαν ἀρχὴν ὁδόν*. L'unité est donc un continuel rappel à la source vitale. C'est de cette tension que le sage doit prendre conscience en lui-même: *sursum illum uocant initia sua*³). Telle est l'epistrophè conseillée par les Stoïciens⁴), mouvement de l'âme accordé à celui de l'univers.

Le rythme du Logos devient dans le néoplatonisme opposition entre la vie, mouvement vers l'extérieur, vers l'altérité, et l'intelligence retour à l'intérieur, à l'identité. L'être est l'unité de ce double mouvement, la puissance de cet acte dyadique; d'où les trois moments de l'être *causa sui*: repos, procession, conversion, ou encore être, infini, fini, l'être étant le mixte du fini et de l'infini.

L'*epistrophè* néoplatonicienne résume toute une tradition, qui au-delà des Stoïciens remonte à des intuitions plus primitives sur le rythme vital, notamment sur la respiration. Dans sa notion la plus évoluée, l'*epistrophè* est la définition même de la vie spirituelle dans laquelle l'âme se replace dans le mouvement éternel de l'être: la perfection de l'être, c'est son retour

1) Némésius, *de natur. hom.* c. 2 (P.G. 40, 540 a.).

2) Galien, *de tremor. et palp.* c. 6 (Kuhn VII p. 617).

3) Sénèque, *ad Lucil.* 79, 12.

4) Epictète, *Arrian. Diatrib.* III 22, 38.

vers sa propre source. En ce sens l'*epistrophè* est *anamnèsis*, réminiscence: elle mime l'unité originelle, antérieure à l'être.

La conversion chrétienne est *metanoia* ⁵⁾, c'est à dire bouleversement de l'esprit, renouveau radical, réenfantement: «Il faut renaître de nouveau; ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est Esprit» ⁶⁾. «Si vous ne vous convertissez (*στραφῆτε*) et ne redevenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans la royaume des cieux» ⁷⁾. Sans doute l'*epistrophè* correspond, elle aussi, au désir de renaissance, à l'aspiration sublimée à rentrer au sein maternel. La conversion du Lucius d'Apulée est bien interprétée comme une renaissance: et sua providentia quodam modo renatos ad nouae reponere rursus salutis curricula ⁸⁾. Mais la *metanoia* qu'inspire la foi au Crucifié est absolument radicale: c'est une mort vécue en esprit et non symbolisée par des rites. Et c'est un homme absolument nouveau qui en renaît. L'*epistrophè* est éveil d'un sommeil, souvenir d'une veille: *anamnèsis*; la *metanoia* est mort et résurrection: *anastasis*. Ce renouvellement s'étend au monde: «Voici que je renouvelle toutes choses» ⁹⁾.

Réponses diverses à une aspiration identique, *metanoia* et *epistrophè* se sont rencontrées historiquement et forment deux pôles en interaction dans la conscience humaine. Un premier témoin de cette interaction, c'est Clément d'Alexandrie qui tend d'ailleurs à réduire l'opposition, lorsqu'il écrit, en commentant le *logion*: qui perd son âme, la trouve: «Trouver son âme, c'est se connaître soi-même. Cette conversion (*μεταστροφήν*) vers les choses divines, les Stoïciens disent qu'elle se fait par mutation (*μεταβολῆς*), l'âme se transformant en sagesse; quant à Platon, il dit qu'elle se fait par la rotation (*περιαγωγῆν*) et le retournement (*μεταστροφήν*) de l'âme vers le meilleur...» ¹⁰⁾.

Cette interaction entre *metanoia* et *epistrophè* continue après Clément, dans la mystique et la théologie chrétienne: la divinité est conçue comme une unité qui se déploie et se contracte. L'Esprit-Saint apparaît alors comme l'*epistrophè* qui réunit. Mais cette réunion n'est pas réduction et abolition de la diversité dans l'unité: la ré-union est don de soi, c'est à dire affirmation des hypostases par leur renoncement même; l'Un ne peut être que Trois, et aucun ne peut être sans les autres. Cette tendance aurait son expression la plus conséquente dans la doctrine trinitaire du théologien

⁵⁾ *Act. Apost.* 2, 38 et passim.

⁶⁾ *Ioh.* c. 3.

⁷⁾ *Matt.* 18, 3.

⁸⁾ *Metam.* XI, 21.

⁹⁾ *Apocal.* 21, 5.

¹⁰⁾ *Strom.* IV 6, (P.G. 8, 1240 b.).

orthodoxe contemporain Boulgakov pour qui la conversion trinitaire est en Dieu même mort et résurrection de chaque personne, par l'amour: kénose et Gloire ¹¹).

La même polarité entre *epistrophè* et *metanoia* se retrouve dans les conceptions de l'histoire du salut comme révélant dans le temps humain, le procès trinitaire: l'Incarnation historique de Jésus correspond à un mouvement de sortie, d'extase, d'anéantissement de la divinité, et le retour de Jésus au sein du Père avec toute l'humanité dans l'Esprit-Saint, correspond à un mouvement de retour à soi et d'autoglorification de la Divinité anéantie ¹²). On trouverait un écho d'une telle conception dans certaines pages du Testament philosophique de Ravaisson ¹³).

Ainsi la polarité instaurée entre *metanoia* et *epistrophè* engage la pensée occidentale sur une nouvelle voie, en continuité toutefois avec le passé. On peut donc affirmer que dans l'histoire de la philosophie occidentale, la philosophie elle-même s'est toujours présentée comme un acte de conversion lié à la structure même de la réalité. Acte de conversion, c'est à dire acte d'inversion par rapport à un premier mouvement d'extériorisation, — c'est à dire acte de retour à l'origine, — c'est à dire finalement, et c'est ici que l'apparition de la *metanoia* joue un rôle décisif, — acte dans lequel l'être humain revit ou vit sa propre genèse ¹⁴).

II

Inversion d'une inversion, tel est bien le retournement des prisonniers dans la caverne platonicienne, le recueillement du sage stoïcien se retirant des choses extérieures, l'extase plotinienne, le doute cartésien, la conversion de la conscience qui constitue pour Hegel l'expérience de la Phénoménologie ¹⁵), la torsion bergsonienne de la conscience pour saisir la durée.

C'est que la direction première de l'homme vers le monde est une inversion, parce qu'elle paraît naturelle et familière à l'homme alors qu'aux yeux du philosophe, elle est anormale, violente et mortelle pour l'être véritable de l'homme: chute de l'âme, péché originel, procession, connaissance du premier genre, aliénation, intelligence fabricatrice, autant de noms

¹¹) *Le Paraclet*, Paris, 1946, p. 174.

¹²) Cf. notre article TYPUS, dans *Recherches Theol. anc. et médiév.* XVIII 1951, juil. déc. p. 187.

¹³) *Testam. philos.* Paris, 1933, p. 121.

¹⁴) Cf. Bergson, *Evolut. créat.* Paris, 1927, p. 209: «l'intelligence se résorbant dans son principe vivra à rebours sa propre genèse».

¹⁵) *Phénom. de l'Esprit*, trad. Hyppolite, Paris, 1939, t. I, p. 76.

et de descriptions différentes de la structure «quotidienne» de l'être humain, dans laquelle l'essence humaine est comme retournée.

Retournée, parce qu'oublieuse, parce qu'arrachée à sa propre origine, *ἀγνοία τοῦ γένους* ¹⁶): le mot est de Plotin, mais il a son sens aussi bien chez Hegel ou chez Marx que chez Bergson. «Qui donc nous a ainsi retournés, s'écrie Rilke dans la 8e Élégie de Duino, que quoique nous fassions, nous soyons toujours dans l'attitude de quelqu'un qui s'en va... Ainsi nous vivons et prenons toujours congé» ¹⁷). Ce thème de l'oubli me semble tributaire de la représentation stoïcienne de la *τονικὴ κίνησις*: le premier mouvement vital est mouvement d'extériorisation, tout orienté vers la détermination; l'homme se tourne vers les objets, vers le monde des formes, le considère comme solide et immuable, s'éprouve comme séparé de lui, le désire, veut le posséder, et se meut ainsi dans le monde de l'avoir, c'est à dire du tout fait. Il oublie ainsi que les choses et lui-même ont origine et devenir, qu'elles échappent ainsi sans cesse à l'avoir. Premier mouvement indispensable, mais mortel pour l'homme si ce mouvement ne se convertit pas, car la substance humaine risque de s'y dissiper.

La philosophie apparaît donc comme un salut par la conversion, c'est à dire par le retour à l'origine. L'être humain doit convertir son premier mouvement: arrachement pénible qui suppose un acte volontaire de détachement des choses, au moins en esprit, qui suppose un changement total de la vision, dont la difficulté a été soulignée par Platon et par Bergson; arrachement aussi au milieu social, capable de se payer de la mort, chez un Socrate. Cet arrachement au milieu social est d'ailleurs une des constantes de l'histoire sous la forme du mouvement de *retraite-retour* analysé par Toynbee et considéré par lui comme condition indispensable du développement des personnalités ou des communautés créatrices ¹⁸).

Le sens du nouveau mouvement peut se définir comme *Er-innerung*, c'est à dire retour à l'antérieur, temporel ou ontologique, mais aussi retour à l'intérieur, ré-intériorisation: retour à la source, retour au moi; citons entre mille autres, ce texte de Husserl à la fin de ses Méditations cartésiennes: «La science positive est une science qui s'est perdue dans le monde. Il faut d'abord perdre le monde par l'*epochè* pour le retrouver ensuite dans une prise de conscience universelle de soi-même». Et il ajoute «Noli foras ire, dit Saint Augustin, in te redi, in interiore homine habitat ueritas» ¹⁹).

Il s'agit exactement d'une re-coïncidence du moi avec l'unité primor-

¹⁶) *Enn.* V 1, 1, 12.

¹⁷) Ed. Aubier, Paris, 1943, p. 88.

¹⁸) *L'histoire*, trad. Elisabeth-Julia, NRF, 1951, p. 242 sq.

¹⁹) *Méditat. Cartés.* Paris, 1947, p. 134.

diale. Qu'il s'agisse de préexistence de l'âme, d'innocence primitive, ou de fondement absolu de l'être humain et de la vérité de la pensée, ces termes ne sont que des expressions mythiques ou critiques du même vœu fondamental de rejoindre un commencement absolu. Plus que la définition de l'*origine*, qui si elle est réellement origine, ne peut être définie, ce qui nous intéresse ici c'est l'attitude constante de la philosophie; cet effort vers l'origine implique la possibilité pour l'être humain d'un renversement de son mouvement premier, la possibilité d'une ressaisie de soi. Comment nier que l'image stoïcienne de *ἔπι τὴν ἰδίαν ἀρχὴν ὁδὸν* ne soit pour ainsi dire devenue constitutionnelle dans la conscience occidentale?

Finalement cet effort vers l'origine est désir de revivre sa propre genèse. La conversion philosophique sera renaissance, répétition, renouvellement de soi. Déjà l'*epistrophè* néoplatonicienne comme le souligne Bergson à propos de Spinoza suppose «la coïncidence entre l'acte par lequel l'esprit connaît parfaitement la vérité et l'opération par laquelle Dieu l'engendre»²⁰). L'âme qui rentre dans l'Un revit sa sortie de l'Un. Le retour est un aller.

Mais la *metanoia* introduit dans la conscience l'idée de recommencement absolu: comme le Christ est principe aussi bien de ce qui était avant lui que de ce qui est après lui et transmue ainsi toutes choses, ainsi l'homme converti devient principe de son passé comme de son avenir. La conversion opère un saut décisif qui devient la nouvelle origine: *Sprung-Ursprung*²¹). Le temps se révèle alors, et la liberté humaine comme pouvoir de commencement absolu. Ainsi s'opère peu à peu dans la philosophie, une conversion par laquelle l'homme lui-même se découvre comme origine: il prend en main sa propre genèse en découvrant le mouvement temporel qui l'engendre. Les conceptions dialectiques de l'histoire telles qu'on les trouve chez Hegel et chez Marx attestent la polarité de l'*epistrophè* et de la *metanoia*; chez elles la conversion est *Er-innerung*: «le communisme, écrit par exemple Marx, retour de l'homme pour soi... réalisé à l'intérieur de la richesse entière de l'évolution accomplie jusqu'ici»²²), mais elle est aussi *Er-neuerung*; c'est le mouvement lui-même qui devient générateur; d'où le caractère tragique en même temps que créateur de la dialectique: «l'histoire conçue (forme) la *récollection* et le *calvaire* de l'esprit absolu, l'effectivité, la vérité et la certitude de son trône, sans lequel il serait la solitude sans vie»²³).

²⁰) *La pensée et le mouvant*, Paris, 1939, p. 143.

²¹) K. Jaspers, *Philosophie*, Berlin, 1948, p. 298.

²²) *Economie politique et philosophie*, Marx-Engels, Hist.-krit. Ges. Ausg. III, Berlin, 1930-1931, p. 114, 14-21.

²³) *Phénom. de l'Esprit*, trad. Hyppolité, t. II, p. 313.

L'homme apparaît alors comme la vivante conversion de soi et du monde. Il opère une transmutation que certains considèrent comme réalisable par le savoir et par l'art, disons par l'*expression*: «Terre, n'est-ce pas ce que tu veux: invisible en nous renaître. N'est-ce pas ton rêve d'être une fois invisible?... Quelle mission m'imposes-tu, si ce n'est la transformation ²⁴⁾»? et que d'autres conçoivent comme une création par le *travail*: «Les philosophes n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter le monde, maintenant il faut le transformer» ²⁵⁾.

Quoiqu'il en soit, c'est, semble-t-il, en se considérant elle-même comme une conversion, que la philosophie a été conduite à reconnaître que l'homme et l'univers sont en train d'accomplir leur propre genèse: de la réminiscence à la naissance.

14 rue des Pyramides
PARIS 1er

²⁴⁾ RM. Rilke, *IXe Elégie*, Paris, Aubier, p. 95.

²⁵⁾ Marx, *Thèses sur Feuerbach*, XI.